

# VALEURS ASPECTUELLES DU PRESENT DE L'INDICATIF DANS LA TRIADE DE SANG DE DRAMANE KONATE

**Bernadin KOUMA**

*Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso  
koumabernadin71@gmail.com*

**Roselyne COMPAORÉ**

*Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso  
roselynecompaore38@gmail.com*

## **Résumé :**

*Cet article traite des valeurs aspectuelles du présent de l'indicatif dans La Triade de sang du Burkinabè Dramane Konaté. Les valeurs aspectuelles du présent sont soit intrinsèques au sémantisme du verbe (l'aspect lexical), soit données par l'environnement phrastique (aspect grammatical). Toutefois, le sémantisme du verbe ainsi que sa construction grammaticale sont autant d'indices qui permettent d'apprécier les valeurs aspectuelles des temps verbaux. De l'analyse de la nouvelle, il en ressort que les présents de l'indicatif employés par l'écrivain expriment deux types de valeurs aspectuelles. Les premiers sont d'ordre grammatical et les seconds relèvent de la sémantique lexicale. L'objectif de cette réflexion vise à appréhender les valeurs aspectuelles du présent de l'indicatif dans La Triade de sang du Burkinabè Dramane Konaté. Nous partons de l'hypothèse que les valeurs aspectuelles grammaticales et la sémantique lexicale du présent sont les deux valeurs qui permettent à Dramane Konaté de présenter avec précision les réalités tristes du terrorisme dans La Triade de sang. En nous appuyant sur la grammaire énonciative, il ressort que l'auteur s'insurge contre les actes cruels dans le recueil de nouvelles.*

**Mots clés :** *Valeurs aspectuelles, présent de l'indicatif, sémantique lexicale*

## **Abstract :**

*This article deals with the aspectual values of the present tense of the in La Triade de sang by Burkinabè Dramane Konaté. The aspectual values of the present tense are either intrinsic to the semantics of the verb (the lexical aspect) or given by the phrastic environment (grammatical aspect). However,*

*the semanticism of the verb as well as its grammatical construction are all clues that allow us to appreciate the aspectual values of verb tenses. From the analysis of the short story, it emerges that the present tenses of the indicative used by the writer express two types of aspectual values. The former are grammatical and the latter are lexical semantics. The objective of this reflection is to understand the aspectual values of the present indicative in La Triade de sang by Burkinabè Dramane Konaté. We start from the hypothesis that grammatical aspectual values and the lexical semantics of the present tense are the two values that allow Dramane Konaté to accurately present the sad realities of terrorism in La Triade de sang. Based on the enunciative grammar, it appears that the author protests against cruel acts in the collection of short stories.*

**Keywords :** *Aspectual values, indicative present, lexical semantics*

## **Introduction**

Avec la grammaire traditionnelle, les études portant sur le verbe se sont le plus souvent limitées au temps, et l'on ne s'intéresse qu'aux différentes formes que prend le verbe selon le temps, le mode, et la personne auxquels ce verbe est conjugué. Mais à présent, la grammaire dite moderne mentionne dans l'étude des temps verbaux ce qu'on appelle l'aspect.

Pour mieux appréhender la notion de l'aspect, il convient de définir celle du temps. Ainsi dans la grammaire française, le concept de temps est-il très ambigu. Il peut désigner aussi bien le temps chronologique ou temps vécu que les formes de conjugaison du verbe ou le temps grammatical. Certaines langues distinguent ces deux principaux types de temps par deux termes distincts. Le temps chronologique qui désigne la date, l'époque ou la durée, est appelé en anglais « *time* » et le temps grammatical qui désigne le temps des verbes est appelé « *tense* ». En français, nous n'avons qu'un seul mot pour dire tout cela, ce qui n'est pas sans entraîner des confusions. Cette pensée d'É. Benveniste (1996, p. 69) confirme cette ambiguïté en ces mots : « Des formes linguistiques révélatrices de

l'expérience subjective, aucune n'est aussi riche que celles qui expriment le temps, aucune n'est aussi difficile à explorer. »

Dans le mode indicatif, la plupart des temps sont ceux du passé. Il s'agit du passé composé, de l'imparfait, du passé simple, du plus-que-parfait, du passé antérieur et du conditionnel passé. Il existe donc diverses manières d'exprimer le passé. La notion d'aspect contribue en ce sens à éclairer cette ambiguïté. L'aspect recouvre une opposition (accompli/inaccompli, perfectif/imperfectif, sécant/non sécant...). En fait, l'aspect du verbe, c'est la façon dont l'action est envisagée : Quelle durée a-t-elle ? Est-on au début de cette action ou à la fin ? Cette action est-elle achevée ou non ? Se répète-t-elle ? Quelles sont les bornes de son déroulement ?

Et C. Cherdon (1992, p. 70) d'adjoindre en ces mots : « L'aspect précise comment le déroulement d'un fait est présenté par l'émetteur. Quelle que soit l'époque, un événement se fait, va se faire ou s'est fait. » Pour lui, l'aspect indique les différentes phases du déroulement du procès. Quant à D. Leeman-Bouix (1994, p. 50), elle le définit comme la « saisie du procès en tant qu'il occupe un espace temporel qui lui est inhérent ».

Notre étude porte sur les valeurs aspectuelles du présent de l'indicatif dans *La Triade de sang* du Burkinabè Dramane Konaté. Ce recueil est composé de trois nouvelles : *Bouktou*, *L'Avenue panafricaine* et *Las Basmás*. Chacune de ces nouvelles retrace des scènes d'attaques terroristes. Cette œuvre s'inspire de la réalité terrifiante des menaces terroristes qui endeuillent régulièrement plusieurs familles en Afrique en général et le Burkina Faso en particulier. L'objectif de cette réflexion est d'appréhender les valeurs aspectuelles du présent de l'indicatif dans le recueil de nouvelles *La Triade de sang* du Burkinabè Dramane Konaté. Nous partons de l'hypothèse que les valeurs aspectuelles grammaticales et la sémantique lexicale du présent sont les deux valeurs qui permettent à Dramane

Konaté de présenter avec précision les réalités tristes du terrorisme dans *La Triade de sang*.

L'outil d'analyse à laquelle nous recourons dans cette étude est la grammaire énonciative. La grammaire énonciative peut se définir comme une grammaire qui ne se contente pas d'analyser la structure grammaticale de la phrase, mais qui explore également les intentions, le contexte et la situation dans laquelle l'énoncé est produit. En d'autres termes, c'est une grammaire qui prend en compte la situation d'énonciation. « Tout énoncé, avant d'être ce fragment de langue naturelle que le linguiste s'efforce d'analyser est le produit d'un événement unique, son énonciation, qui suppose un énonciateur, un destinataire, un moment et un lieu particulier. Cet ensemble d'éléments définit la situation d'énonciation. », écrit D. Maingueneau (2001, p. 1). Cette réflexion s'organise autour de deux parties. La première se consacre à l'analyse des valeurs aspectuelles grammaticales du présent de l'indicatif. Quant à la seconde, elle examine la sémantique lexicale du présent dans le recueil de nouvelles de Dramane Konaté.

## **1. Les valeurs aspectuelles grammaticales du présent de l'indicatif**

Le présent est comme un temps verbal qui sépare le passé du futur. Il est à cheval sur le passé qui vient de s'écouler et le futur qui s'amorce. À cet effet, pour G. Guillaume et alii (1987, p. 336), le présent a « un pied dans le futur, un pied dans le passé ». Et C. Baylon et P. Fabre (1995, p. 108) de renchérir en ces termes : « Définir la notion de présent n'est pas chose facile : l'expression « moment de la parole », dont on se sert généralement, reste approximation commode, mais un peu lâche, dans la mesure où ce moment, difficile à délimiter, nous fuit sans cesse. »

De façon théorique, le présent est défini comme une forme verbale « au moyen de laquelle le locuteur narrateur exprime tout ce qui constitue son actualité, tout ce qui s’y rattache », soutiennent R.-L. Wagner et J. Pinchon (1991, p. 364). Le présent est donc le temps de l’énonciation : il exprime une action ou un état qui existe au moment où l’on parle.

L’aspect grammatical varie en fonction de la conjugaison du verbe ou de sa construction. Il est lié au temps du verbe et non à son sens. Il est exprimé par l’opposition binaire, notamment le couple accompli/inaccompli, semelfactif/itératif, sécant/non sécant, etc. Selon les propos de l’auteur de *Éléments de linguistique pour le texte littéraire* :

L’aspect grammatical désigne un système d’opposition morphologique fermé qui touche tous les verbes. C’est ainsi que l’opposition entre le passé simple et l’imparfait implique une opposition aspectuelle entre le perfectif (où le déroulement se réduit à une sorte de « point » qui fait coïncider début et fin d’un procès). (D. Maingueneau, op. cit., p. 118).

Pour corroborer cette assertion de D. Maingueneau, D. Leeman-Bouix laisse entendre ceci :

Dans chacun des modes, le verbe connaît deux ensembles de formes, soit simples, soit composés [...]. Dans tous les cas un terme, le verbe conjugué (forme simple) s’oppose à une unité formée de deux termes, l’auxiliaire conjugué et le verbe au participe passé (forme composée). Cette opposition marque l’aspect du verbe : la forme simple montre le procès en cours et la forme composée montre le procès achevé. (D. Leeman-Bouix, op. cit., p. 48).

Dans le recueil de nouvelles de Dramane Konaté intitulé *La Triade de sang*, ce qui attire l’attention et fascine le plus, c’est l’emploi que fait l’auteur du présent de l’indicatif dans cette œuvre. En effet, l’écrivain, par le biais du présent, montre le caractère répétitif des actes inhumains dans l’œuvre. Cet emploi

sort ainsi des sentiers battus pour lui insuffler des valeurs aspectuelles grammaticales particulières que sont les aspects inaccompli, itératif et semelfactif.

### 1.1. *L'aspect inaccompli*

Le mot inaccompli est formé du préfixe « *in -* » qui exprime l'idée de négation, de contraire, et du radical « *- accompli* ». Le mot inaccompli désigne une forme verbale exprimant l'aspect et indiquant que l'action est envisagée comme achevée. Autrement dit, l'aspect inaccompli envisage le procès en cours de réalisation. C'est le cas dans *La Triade de sang*, dans lequel un certain nombre d'actions sont en train d'être réalisés dans le temps et dans l'espace. Observons, à cet effet, les passages suivants extraits du recueil de nouvelles :

- (1) Le soleil, d'une couleur de feu magnétique, **apparaît** mordant, **monte** au zénith, **s'y accroche** ardemment, puis **disparaît** derrière les regs. (p. 13)
- (2) Al-Nibal **dévisage** un à un les otages. (p. 59)
- (3) Il **pointe** le canon sur le front de Donald, **met** le doigt sur la gâchette. (p. 63)
- (4) Kèlètigui **s'installe** confortablement sur la terrasse face à la plage, où **s'étale** l'océan bleu. (p. 88)

À travers ces extraits, l'auteur met en lumière les présents de l'indicatif (« *dévisage* », « *apparaît* », « *monte* », « *s'accroche* », « *disparaît* », « *pointe* », « *met* », « *s'installe* » et « *s'étale* »). Ainsi ces présents montrent-ils de manière précise les différents faits décrits dans le recueil de nouvelles *La Triade de sang*. En d'autres termes, tous ces verbes peignent les actions en cours d'exécution, de réalisation, voire d'accomplissement. Il s'agit dans les illustrations ci-dessus du regard de Al-Nibal, du braquage du canon et de la mise du doigt sur la gâchette. À en croire A. Meillet et J. Vendryes :

Le verbe exprime essentiellement un procès. Il peut l'exprimer activement ou passivement suivant que l'on se

place au point de vue de l'objet qui le subit ou du sujet qui l'accomplit ; mais il peut l'exprimer aussi abstraction faite de tout objet, même de tout sujet. Les diverses modalités du procès, suivant qu'on le constate, qu'on l'imagine, qu'on le désire, qu'on le souhaite, qu'on le commande, etc., s'expriment par autant de formes spéciales. Il y a, en outre, des formes variées pour marquer les modalités de la durée, suivant qu'on le suppose inachevé ou achevé, limité à lui-même ou prolongé dans un résultat, etc. La réunion des formes exprimant ces diverses catégories constitue ce que l'on appelle le système du verbe. (A. Meillet et J. Vendryes, 1924, p. 168).

### 1.2. *L'aspect itératif*

À la lecture de l'œuvre de Dramane Konaté, ce qui captive le plus c'est sans doute la répétition de certaines actions. En effet, *La Triade de sang* est parsemée de faits itératifs. Selon R. V. Kaboré (2017, p. 403) : « Sous des formes variées, la répétition est un moyen de construire le discours en s'appuyant sur une reprise plus ou moins instante, partielle ou totale. » Ressasser les mêmes mots ou les mêmes expressions est une stratégie discursive adoptée par l'homme de lettres burkinabè Dramane Konaté pour condamner avec véhémence les tueries de masse en Afrique en général et au Burkina en particulier. Les illustrations suivantes l'attestent :

- (1) La mitrailleuse **tué encore et encore**. (p. 57)
- (2) Ce silence d'angoisse, de mort et de désolation qui **accompagne toujours** les grandes tragédies. (p. 27)
- (3) La kalachnikov **crépité encore et encore**. (p. 76)
- (4) Partout dans le monde, la kalachnikov a crépité et elle **fait toujours** des victimes. (p. 68)
- (5) **Tous les jours**, ceux-ci **distillent** des mots d'ordre. (p. 70)

- (6) La révolution, **comme à son habitude, mange toujours** ses enfants. (p. 74)
- (7) Il repasse le titre *kalachnikov love*, et **plonge à nouveau** dans ses souvenirs. (p. 74)

À scruter attentivement les passages 1 et 3, l'on constate que les présents de l'indicatif « *tue* » et « *crépité* » suivis de l'adverbe de temps « **encore** » indiquent la persistance du carnage et du crépitement d'armes automatiques. En ce qui concerne les extraits 2, 4 et 6, les présents de l'indicatif « *accompagne* », « *fait* » et « *mange* », suivis de l'adverbe de temps « **toujours** », traduisent l'idée de continuité des actions décrites dans lesdits passages. Autrement dit, ces événements, à savoir le silence d'angoisse, de mort et de désolation, le bruit de la kalachnikov et la révolution, se déroulent en tout temps, c'est-à-dire de façon continue dans *La Triade de sang*. Quant aux passages 5 et 7, les verbes « *distillent* » et « *plonge* » sont tous conjugués au présent de l'indicatif. Dans le premier extrait, le verbe « *distillent* » est précédé d'un syntagme nominal complément circonstanciel de temps « **tous les jours** ». La présence de ce syntagme nominal exprime le caractère quotidien des tueries. Pour ce qui est du second extrait, « *plonge* » est immédiatement suivi du syntagme prépositionnel « *à nouveau* » ce qui traduit des procès en répétition. Grâce aux indicateurs (« **encore** », « **tous les jours** », « **toujours** »), les extraits présentent la répétition des actions entreprises, à savoir l'aspect itératif des faits.

### 1.3. *L'aspect semelfactif*

Du latin « *semel* » qui signifie « une fois, une seule fois » et « *factif* » qui est un terme linguistique qui se rapporte à l'expression du devenir, c'est-à-dire la transformation ou le changement d'un état à un autre, le semelfactif est ce qui ne se produit qu'une seule fois dans la durée considérée,



éventuellement de manière absolue. Ainsi, en linguistique, semelfactif indique un aspect principalement verbal désignant les procès comme significatifs, au sens de non répétitifs, et caractérisés par plusieurs types d'unicité. Dans *La Triade de sang*, il est des actions qui se passent une seule fois l'œuvre. Ces faits se produisent à un intervalle de temps bien précis. Considérons ces deux illustrations ci-dessous :

(1) Il **se relève** d'un bond. (p. 81)

(2) Le lourd portail grince et **s'ouvre** tout d'un coup. (p. 82)

À l'analyse de ces passages, il en ressort que les verbes « *se relève* » et « *s'ouvre* » sont conjugués tous au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier. Ces verbes sont accompagnés de groupes nominaux compléments circonstanciels de manière « *d'un bond* » et « *tout d'un coup* ». Leur présence dans ces extraits montre que les actions effectuées par ces verbes n'est pas répétitive. En d'autres termes, ces actions se produisent qu'une seule fois dans le texte de *La Triade de sang*.

## 2. La sémantique lexicale du présent de l'indicatif dans le recueil de nouvelles

En tant que branche de la linguistique, la sémantique est l'étude du sens des mots et du langage. Autrement dit, c'est l'étude des langues au niveau de la signification des mots. Ainsi un mot peut-il avoir une panoplie de sens. La sémantique a pour objectif donc la prise en compte des éléments qui gravitent autour de ce mot pour comprendre sa signification. Selon L. Tesnière (1959, p. 57), « La sémantique lexicale est l'étude linguistique des mots. Le sens d'un mot donné est un potentiel de référence, codé et représenté dans le lexique mental. » Dans *La Triade de sang*, plusieurs noyaux des passages phrastiques, à savoir les verbes

assument un certain nombre d'aspects dans l'œuvre de D. Konaté. Il s'agit des aspects inchoatif, itératif et progressif.

### 2.1. *L'aspect inchoatif*

Étymologiquement, le terme inchoatif vient du latin « *inchoare* » qui veut dire commencer. Selon les auteurs de *Grammaire méthodique du français* : « L'aspect inchoatif saisit le procès immédiatement à son début. » M. Riegel et al. (2011, p. 295). Par le terme inchoatif, on désigne « une forme verbale qui indique le début d'une action ou d'un état », soutient R. Hechmati-Ashori (1984, p. 107). Nous entendons par inchoatif, une forme verbale qui indique que l'action est envisagée soit dans son commencement, soit dans sa progression. Le récit des trois nouvelles que contient *La Triade de sang* de D. Konaté tourne tous autour des scènes d'attaques terroristes. En effet, ces scènes sont des lieux privilégiés où sont utilisées toutes sortes d'armes de guerre comme le relève cet extrait : « *Cette nuit-là la kalachnikov commence à crépiter abondamment.* » (p. 83)

En décryptant ce passage, il en ressort qu'il se revendique inchoatif en ce que le noyau de l'extrait « *commence à* » est un verbe d'action. Dans la mesure où il exprime l'action faite par le syntagme nominal sujet (*la kalachnikov*) de la phrase. Dans un premier temps, du point de vue syntaxique, cette construction prend un complément infinitif introduit par la préposition « *à crépiter abondamment* » et elle ne peut pas être suivie par une proposition subordonnée complétive. Dans un second temps, au plan sémantique, cette illustration exprime la phase initiale du carnage, c'est-à-dire le début du crépitement de la kalachnikov.

### 2.2. *L'aspect itératif*

La dérivation permet de passer d'une unité lexicale à une autre. Le plus souvent, il arrive que nombre de verbes par dérivation affixés expriment l'apparence itérative. En d'autres termes, la dérivation par affixation de certains verbes traduit le

ressassement de bien des actions. Selon M. Riegel et al. (op. cit., p. 542) :

Les [affixes de dérivation] jouent, sémantiquement, le double rôle de constituant d'une forme constituant et d'opérateur constructeur de sens par rapport à la base à laquelle ils s'ajoutent. En effet, en vertu de leur sens codé, ils véhiculent une instruction sémantique qui spécifie le type d'opération sémantique à effectuer sur le sens de la base pour construire le sens global de la forme dérivée. Ainsi, le suffixe *-ier* de *pommier* sélectionne dans le sens de la base de *pomme* le fruit pour construire celle de l'arbre qui produit ce fruit.

Dans *La Triade de sang* de Dramane Konaté, il est des actions qui se répètent dans l'œuvre. Cette itérativité des faits est rendue possible grâce à l'emploi par l'auteur des verbes dérivés. Les extraits suivants en sont une parfaite illustration :

- (1) Par l'ouverture de leur masque sur les commissures des lèvres, trois individus **sirotent** ce liquide au fond étrange. (p.46)
- (2) Il **revoit** les attentats ainsi que toutes les guerres dans le monde. (p.65)
- (3) Il **revoit** la séance de torture qu'il a subie dans le sinistre sous-sol d'un immeuble désaffecté. (p. 78)

Dans le passage 1, le présent de l'indicatif « *sirotent* » est formé du radical « *sir* - » et du suffixe « - *otent* ». En effet, la sémantique de « *sirotent* » dans cet extrait laisse entrevoir la consommation répétitive du liquide. En disséquant les extraits 2 et 3, nous remarquons que les deux propositions principales « *Il revoit les attentats ainsi* » et « *Il revoit la séance de torture* » ont le même noyau phrastique conjugué mis en gras. Ainsi ce noyau est-il un syntagme verbal dérivé composé du préfixe « *ré* - » qui veut dire la répétition ou le changement dans l'état de l'objet et du radical « - *voit* ». La présence de ce préfixe revêt

une signification particulière en ce sens qu'il montre l'itérativité des événements dans le recueil de nouvelles.

### 2.3. *L'aspect progressif*

La nouvelle est une œuvre de fiction en prose racontant un récit centré sur l'histoire de personnages engagés dans des aventures. L'auteur y peint généralement les mœurs, les caractères et le fonctionnement de la société, etc. Dans la peinture des faits sociaux, on constate très souvent une progression des événements. C'est exactement ce qui ressort de l'illustration suivante extraite à la page 64 de *La Triade de sang* de Dramane Konaté : « *Al-Nibal lui tourne le dos et s'en va gaillardement à la rencontre de la mort.* ». La sémantique du verbe « *s'en va* » exprime l'idée de progression de l'action. Autrement dit, le procès exprimé par le verbe « *s'en va* » est en cours accomplissement, de réalisation, voire de production.

## Conclusion

En somme, nous retenons que le recueil de nouvelles *La Triade de sang* tire sa source de la réalité du terrorisme qui trouble le monde entier. En témoignent ces propos de l'auteur dans *Note de l'auteur* : « Cette œuvre s'inspire de la réalité brûlante de la menace terroriste qui plane comme l'épée de Damoclès sur tous les peuples et toutes les nations » (D. Konaté, 2017, p. 9). Le présent de l'indicatif dans *La Triade de sang* de Dramane Konaté comporte aussi bien des valeurs aspectuelles grammaticales que la sémantique lexicale du présent. De l'analyse, l'on retient d'une part que les valeurs aspectuelles grammaticales du présent s'expriment par trois aspects. Il s'agit des aspects inaccompli, itératif, semelfactif. Et d'autre part, l'analyse du texte de *La Triade de sang* a permis de montrer que la sémantique lexicale du présent se fonde sur bon nombre d'aspects ce sont : les aspects inchoatif, itératif et progressif.

L'utilisation de ce temps verbal, à savoir le présent de l'indicatif par l'écrivain est une manière pour le nouvelliste burkinabè d'exposer les maux dont souffrent la société africaine, voire burkinabè actuelle : les coups d'État à répétition, le terrorisme, la corruption entre autres. À travers cette œuvre, Dramane Konaté veut indexer les attaques perpétuelles des terroristes qui endeuillent tant les peuples du monde qu'en particulier le Burkina Faso.

### Références bibliographiques

BAYLON C., FABRE P. (1995). *Grammaire systématique de la langue française*, Paris, Nathan, 338 p.

BENVENISTE É. (1966). *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 364 p.

CHEVALIER J.-C., al. (1987). *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse, 495 p.

GUILLAUME G. (1968). *Temps et verbe, théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, De Boeck-Duculot, 228 p.

HECHMATI-ASHORI R. (1984). *Étude syntactico-sémantique du verbe commencer et de ses « synonymes »*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, Université Paris III, 546 p.

KONATÉ D. (2017). *La Triade de sang*, Ouagadougou, Icrallivre, 97 p.

LEEMAN-BOUX D. (1994). *Grammaire du verbe français : des formes au sens*, Paris, Nathan, 224 p.

MAINGUENEAU D. (2001). *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan, 173 p.

MEILLET A., VENDRYES J. (1924). *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, H. Champion, 779 p.

RIEGEL M., al. (2011). *Grammaire méthodique du français*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, P.U.F., 672 p.

SCHWARZE C. (2001). *Introduction à la sémantique lexicale*, Tübingen, Narr, 149 p.

TESNIÈRE L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 670 p.

WAGNER R.-L., PINCHON J. (1991). *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 689 p.